

January 1763

## Preface to Fielding, *Amélie*

Marie-Jeanne Riccoboni

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators](https://scholarworks.umass.edu/french_translators)

---

Riccoboni, Marie-Jeanne, "Preface to Fielding, *Amélie*" (1763). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 83.

Retrieved from [https://scholarworks.umass.edu/french\\_translators/83](https://scholarworks.umass.edu/french_translators/83)

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

Marie-Jeanne Riccoboni, trans. Amélie, roman de Mr. Fielding, traduit de l'Anglois par Madame Riccoboni. A Paris, & se vend à Liège, chez J.F. Bassompierre, libraire. Chez J. Van den Berghen, libr. à Bruxelles. MDCCLXIII. Avec Approbation & privilege du Roi. 3 vols.

Mills B 17019-21

//3// Lettre à Mr. Humblot, libraire. [complete text]

En arrivant de la campagne, j'apprends, Monsieur, que vous avez pris la peine de venir plusieurs fois chez moi. Je vous donne avis de mon retour. Je n'ai pourtant rien de nouveau à vous communiquer. Miss Jenny Glanville est précisément à ce même cahier où elle a commencé à me donner de l'humeur. Je crois avoir très-mal fait d'entreprendre deux volumes: l'étendue de mon esprit se borne sans doute à un; car Milady Catesby ne m'a point causé d'embarras. Vous n'osez m'appeller paresseuse; mais ma lenteur vous révolte: *A quoi bon, dites-vous, effacer, déchirer, copier sans cesse? vous êtes trop //4// difficile. J'imprimerai tout ce qui viendra de vous.* Rien de plus honnête. vous imprimerez, d'accord; mais qui lira, je vous prie? Ne doit-on rien au Public? Seroit-il bien d'abuser de ses premières complaisances? Faut-il ajouter à ces défauts, qui échappent toujours, une négligence volontaire? Non: il est mal de tenir un ouvrage pour fini, quand on croit pouvoir mieux faire en y travaillant encore. Cependant, comme je vous impatiente depuis deux ans, je voudrois trouver un moyen de vous contenter; & pour y réussir, je vous propose une folie.

En étudiant l'Anglois, sans maître, sans principes, la grammaire & le dictionnaire près de moi, ne regardant ni l'un ni l'autre, me tuant la tête à deviner, j'ai traduit tout de travers (comme j'entendois) un Roman de M. Fielding. Ce qui étoit difficile, je le laissois là; ce que je ne comprenois point, je le trouvois mal dit: j'avançois toujours. Je parvins //5// enfin à faire un gros amas de papier écrit, où je me perdis si bien, qu'il me fut impossible d'en retrouver le fil.

Une personne, plus patiente que moi, s'est occupée à le chercher; a numéroté toutes les petites feuilles éparses dans mon secrétaire; & parmi le fatras de mes thèmes Anglois, a recouvré [sic] la suite de ce singulier Ouvrage. Elle m'a conseillé de vous l'envoyer; & le voilà.

Il me paroît qu'en effet cela peut composer une traduction très-infidelle du Roman de M. Fielding. Je le trouve mauvais, je vous en avertis; & probablement tous les Traducteurs l'ont jugé tel, puisqu'ils l'ont négligé. Mais imprimez toujours; cela deviendra ce que cela pourra. Si le Livre déplaît, tant pis pour l'Auteur Anglois; nous dirons que cela est traduit à la lettre. Si on le lit; nous nous vanterons de l'art infini avec lequel nous avons ajouté, retranché, corrigé, embelli notre original. Cependant, comme le papier se paye, je vous conseille //6// de risquer seulement deux parties. Vous en débiterez une, si vous pouvez: l'autre sera sous presse. Selon l'événement, vous la donnerez, ou vous la supprimerez.

Je suis, Monsieur, avec une parfaite considération,  
Votre très-humble servante,  
Riccoboni.